

Sept nouvelles voix du roman noir

Leurs intrigues à couper le souffle mettent en scène des pochtrons, des reclus, des machos, des nantis... Ces écrivains transforment la lecture en coup de fouet et on en redemande.



« Il y avait marqué
Cassez-vous en jaune fluo
dans les yeux de tante Suzie. »

Un dernier ballon pour la route,
de Benjamin Dierstein

Far (West) breton

« Et Sylvie, qu'est-ce qu'elle devient ? – Sylvie, elle s'est tiré une balle y a trois ans. (...) – Merde. (...) Et Gwenolé ? Gwenolé ça va, j'espère ? – Gwenolé, il est tombé dans la liche, comme les autres. (...) Il vit avec une chèvre. Il mange avec elle, il parle avec elle, paraît même qu'il baise avec elle. Mais le pire, tu sais ce que c'est le pire ? Hein, tu sais ce que c'est ? – Non. – Le pire. Tu sais pas ce que c'est ? – Non. – Le pire ? – Non. – Tu sais pas ce que c'est, le pire ? – Dis-moi. – Il veut se marier avec sa chèvre. – Bon sang. » Entrez dans la France des PMU, de la cloche et des pochtrons ; une France bien profonde, bien déglinguée, bien imbibée à la Kro, celle « des bouseux, des cassos, du peuple des bars, de tous ceux que les élites ont préféré oublier », écrit Benjamin Dierstein. Mettez-vous à l'aise, ça va durer 416 pages et c'est Dierstein qui paye sa tournée.

Sorte de San Antonio qui slame comme NTM, vanne comme Bukowski et cisèle ses punchlines comme le frère caché (à la cambrousse) de Virginie Despentes, Benjamin Dierstein « travaille dans le milieu de la musique électronique à Rennes », dit son éditeur. « Entre deux afters, il couche sur papier des histoires tordues et survoltées. » Un dernier ballon pour la route est son troisième roman et c'est un ovni dans l'univers du polar. Au départ, on suit les déboires, entre beuveries et bastons à la *Mad Max*, de deux barbouzes qui cherchent une gamine prétendument enlevée par des hippies. Et puis ça vire au *roadtrip* dans le « trou du cul » de l'Ille-et-(très)-Vilaine, toujours à 4 grammes, « parce qu'aucune grande histoire n'a commencé avec une salade ». Les embrouilles s'enchaînent en même temps que les packs de 12, ça trinque, ça picole du « cocktail » de pastaga-Suze-Destop, ça philosophe sur « *Nichte* », ça bourre des pifs et ça tente d'élucider des histoires de vaches mortes. On croise des personnages touchants, désespérés et toujours pintés, les phrases sont débitées à la tronçonneuse et les dialogues sont fantastiques : c'est le missile rural de l'été, briscard à se fendre les côtes, décapant et timbré, un vrai western moderne qui dit, à grandes torgnoles d'humour vachard, le moisi des tripes et des vies abandonnées du système ■ MARINE DE TILLY

Un dernier ballon pour la route, de Benjamin Dierstein
(Les Arènes, 416 p., 20 €).

Brut. Benjamin Dierstein (oui, c'est vraiment l'auteur).